

Ouverture de la manifestation « Les résultats de la Conférence internationale sur l'éducation des adultes (CONFINTEA VI) et ses implications pour la Suisse » par Edita Vokral, Vice-directrice, DDC

Monsieur Rudolf Strahm, Président du comité directeur de la FSEA (Fédération suisse pour la formation continue),

Monsieur André Schläfli, directeur de la FSEA,

Monsieur Adama Ouane, directeur de l'Institut pour l'Education tout au long de la vie de l'UNESCO,

Madame Lynne Chisholm, Co-rédactrice du premier Rapport mondial sur l'éducation des adultes,

Monsieur François Niada, représentant du RECI, Réseau suisse Education et coopération internationale,

Chères et chers collègues,

C'est un grand plaisir pour moi de participer à l'ouverture de cette manifestation organisée par la FSEA en collaboration avec le RECI et la DDC. J'en suis heureuse pour plusieurs raisons :

- 1) L'éducation des adultes, et plus largement des jeunes et des adultes, est un des thèmes prioritaires de la DDC, tel que l'a voulu le Parlement en adoptant le « Message concernant la continuation de la coopération technique et

de l'aide financière en faveur des pays en développement ».

C'est un des domaines de travail les plus anciens de la DDC car, comme vous le savez, les pays en développement se sont trouvés, dès le lendemain des indépendances, confrontés à un manque considérable de personnes formées. Les systèmes scolaires formels ont mis très longtemps à sortir d'une perspective élitiste. Jusqu'à ce jour, dans les pays les plus pauvres où travaille la DDC, seule une minorité de la population termine les six ans d'école primaire. Quant à ceux qui sont scolarisés, ils acquièrent souvent à peine les outils minimum de lecture, d'écriture et de calcul.

Hier comme aujourd'hui, en dépit des progrès accomplis, plus de XXX personnes dans le monde, dont beaucoup de jeunes et d'adultes qui constituent les forces vives de la société et de l'économie, ont besoin d'acquérir une éducation de base sans laquelle ils ne pourront ni continuer à apprendre ni faire face aux nombreux défis de leur vie.

- 2) L'éducation des jeunes et des adultes n'est pas seulement un thème « historique » mais aussi une préoccupation d'une grande actualité. Il est aujourd'hui reconnu que personne ne peut se contenter de se former uniquement au début de sa vie au cours de la scolarité ou des études.

Les très rapides changements sociaux, environnementaux, politiques, économiques, technologiques, etc. de notre époque imposent à chacun de se former tout au long de la vie. Aucun des défis et des crises actuels ne peuvent être relevés sans les savoirs, les savoir-faires et les savoir-être nécessaires, c'est-à-dire sans éducation. Si ce paradigme est bien reconnu en Europe, il peine à prendre forme et à se concrétiser dans les contextes où nous travaillons. C'est bien sûr compréhensible pour des pays qui n'ont pas résolu les problèmes les plus pressants de l'éducation de base. Cependant, avoir une vision que l'éducation et l'apprentissage doivent avoir lieu tout au long de la vie aiderait à dépasser certaines approches réductrices de l'alphabétisation (qui doit être beaucoup plus que d'apprendre à lire et écrire), certains cloisonnements des niveaux d'éducation ou des institutions. L'éducation et le développement de capacités doivent être l'affaire de toute la société (pas seulement du ministère de l'éducation) et il est crucial de développer une véritable culture de l'apprentissage.

- 3) Cette manifestation me réjouit également car l'éducation des jeunes et des adultes reste un domaine de travail marginalisé dans les pays en développement. Toute l'attention est focalisée sur l'école primaire formelle qui est bien entendu la priorité numéro un mais qui ne doit pas

être la seule et unique priorité. Dans de nombreux pays en développement, l'école formelle ne répondra pas, ni demain ni après-demain, à tous les besoins d'éducation et de formation des populations.

En ce sens, la CONFINTEA 6 et son processus de préparation, ont été des moments importants pour remettre l'éducation des adultes sur l'agenda des politiques éducatives et, en ce qui nous concerne, de coopération au développement.

J'aimerais à ce titre féliciter vivement l'Institut de l'UNESCO pour l'Education tout au long de la vie, partenaire de la DDC depuis plusieurs années, et son éminent Directeur, Monsieur Adama Ouane, pour l'excellence du processus et des résultats atteints qu'il partagera avec nous aujourd'hui.

Comme nous le savons cependant toutes et tous, le vrai travail commence après les grandes conférences qui ne sont qu'une étape marquante, un point de départ et qui n'ont de valeur que dans la mesure où elles aident à bâtir des visions et suscitent des changements concrets.

Les implications de la CONFINTEA doivent donc être identifiées et mises en œuvre, aussi bien dans nos pays partenaires à l'étranger qu'en Suisse. A ce titre, j'aimerais saluer l'engagement de tous les partenaires, UIL, FSEA et RECI pour croiser les perspectives et examiner les implications de la CONFINTEA aussi bien pour le contexte

Suisse que pour notre soutien aux pays en développement.

Aux yeux de la DDC, la CONFINTEA a été une confirmation du bien-fondé de différentes options stratégiques que nous avons prises. Elle a par exemple pleinement confirmé l'importance que nous accordons aux langues maternelles (notamment en Afrique) et au bilinguisme, à la professionnalisation des formateurs d'adultes, aux liens à renforcer entre l'éducation de base des jeunes et des adultes et les formations professionnelles et qualifiantes, etc. Elle nous a également montré des pistes sur lesquelles nous devons renforcer notre travail, notamment la construction de systèmes éducatifs plus perméables avec plus de passerelles entre l'éducation et la formation formelle et non formelle.

Mes collègues auront plus de temps pour vous exposer ces différents points plus tard dans la matinée.

J'aimerais céder sans plus tarder la parole aux présentations et aux débats et je vous souhaite à toutes et tous de bons travaux.